



L'équipe audiovisuelle en action durant la mission exploratoire du projet ARTS, donnant la parole aux agriculteur-ices de Bignona au sud du Sénégal.

L'agroécologie, **une science qui relie**

Comment la recherche doit-elle évoluer pour mieux participer à la transformation des systèmes et des régimes alimentaires ? En quoi l'agroécologie nourrit-elle ces réflexions ? Soulignant les limites des sciences agronomiques conventionnelles, l'auteur propose différentes manières d'élaborer les savoirs, qui ne se limitent pas aux approches scientifiques conventionnelles mais incluent également les savoirs locaux, les perspectives des sciences sociales, et même les approches artistiques pour adopter une vision plus large et plus inclusive des problématiques étudiées.

L'épistémologue français Edgar Morin qualifiait la crise du monde contemporain de "crise de la reliance". Partant d'une volonté de découper le monde pour mieux le contrôler, les sciences modernes ont contribué à faire oublier les liens entre certaines composantes nécessaires à la vie. L'état actuel de nos systèmes alimentaires illustre bien cette déconnexion à de nombreux niveaux. Elle s'opère aussi bien au niveau des espaces productifs, par une séparation artificielle entre les dynamiques productives et les écosystèmes, qu'au niveau de réseaux alimentaires, où producteur-ices et consommateur-ices ne se rencontrent plus. L'agroécologie, conçue à la fois comme un ensemble de pratiques, une science et un mouvement social vise à réconcilier ces entités par un dialogue entre diverses formes de savoirs et l'action. Les premiers travaux ont montré que les espaces de production ne peuvent pas être déconnectés des écosystèmes et qu'il valait mieux comprendre, imiter et accompagner leurs dynamiques. Cette logique de reconnexion au vivant s'est progressivement étendue au système socio-économique, faisant de l'agroécologie une approche holistique, transdisciplinaire et engagée.

Adoptée par un nombre croissant d'organisations en Afrique de l'Ouest, l'agroécologie est

en train d'influencer des milieux de recherche très diversifiés, et on peut présager qu'un changement de paradigme est en cours. Ce changement nécessite en premier lieu de créer des passerelles entre la recherche scientifique et les autres milieux de production des connaissances, permettant de combiner la pluralité des savoirs et les échelles d'action.

Vers un dialogue des savoirs

Le registre de connaissance sur les systèmes alimentaires a longtemps été limité au savoir agronomique, mettant l'accent sur la productivité et les rendements techniques. Cette focalisation a causé beaucoup de dommages, transformant le savoir en une activité nuisible pour le vivant. L'écoféminisme a mis en lumière le parallèle entre la violence faite à la terre et celle subie par les femmes, ainsi qu'aux conditions de reproduction de la vie, par un savoir majoritairement masculin, occidental-centré et essentiellement tourné vers le progrès technique. Cette perspective souligne l'importance d'intégrer d'autres épistémologies combinant des savoirs pluriels dans la recherche sur les systèmes alimentaires. Cela inclut les savoirs vernaculaires ou paysans, les savoirs émotionnels, pratiques et même la spiritualité. Ces formes de savoir ont longtemps été préservées par les sociétés africaines. Par exemple, chez les Diola de

Casamance, des sites naturels sacrés sont reconnus comme patrimoine culturel avec des fonctions de conservation et de gestion durable des ressources.

L'art joue également un rôle essentiel dans ce dialogue des savoirs. Il a le potentiel de faire parler et de façonner les imaginaires, influençant ainsi les pratiques alimentaires. Il peut créer et transmettre de nouveaux récits, influençant les imaginaires collectifs pour des transformations profondes. Au Sénégal, le projet Agroécologie pour la Résilience des Territoires au Sénégal (ARTS) utilise des méthodes créatives comme le théâtre forum et la vidéo participative pour donner la parole aux acteur-ices des territoires et tenter de changer les imaginaires nationaux sur l'agriculture.

De la parcelle au système alimentaire : relier les échelles au pouvoir

La recherche sur les systèmes alimentaires est maintenant sortie du cadre strict de la parcelle agricole pour aborder des objets multi-dimensionnels à des échelles diverses. Dès les années 80, les travaux d'écologie politique soutenaient que la dégradation des sols pouvait être liée à des causes politiques et socio-économiques plutôt qu'à des pratiques agricoles locales, souvent injustement blâ-

mées. Une approche multi-échelles permet à la fois de comprendre les facteurs de dégradation mais aussi de réfléchir aux potentiels leviers de transformation tels que le renforcement de certaines filières, la gouvernance intégrée des ressources naturelles ou les motivations psycho-sociales à l'adoption de pratiques écologiques.

Les sciences sociales et les humanités environnementales sont essentielles pour étudier les conditions menant à une "transition juste". Elles permettent de faire émerger la diversité des perspectives des acteurs, d'analyser les rapports de pouvoir et de rendre compte quels peuvent être les gagnants et les perdants lors de ces processus.

Des régimes aux niches de transformation

Pour mieux comprendre les facteurs systémiques de changement, certains se réfèrent au concept de "régimes socio-techniques", définis comme des systèmes relativement stables et interconnectés de pratiques, de technologies, de normes et d'institutions qui structurent les activités et les comportements au sein d'une société. Le changement émerge alors des "niches de transformation", sortes de laboratoires sociaux où l'innovation apparaît et où les acteurs se mobilisent pour les faire accepter au reste de la société.

Au Sénégal, par exemple, la "niche agroécologique" est traversée par de nombreuses ressources intellectuelles, humaines, financières et même normatives. Cette niche est orientée par la Dynamique pour la Transition Agroécologique au Sénégal (DyTAES). Depuis 2019, la DyTAES œuvre pour recueillir les idées des acteurs des territoires et faire des propositions politiques innovantes (voir la double page suivante). Une meilleure intégration des organisations paysannes dans cette niche serait toutefois souhaitable pour mieux ancrer les dynamiques de changement dans les réseaux locaux.

Une recherche engagée vers le changement

Encourager la recherche engagée, consciente de ses positions, est essentiel pour promouvoir des transformations justes et soutenables qui prennent soin de la vie et des conditions de reproduction. Assumer sa "positionnalité" – c'est-à-dire une prise de conscience de ses propres positions et identités sociales – est

salutaire. C'est dans cette logique d'ouverture et d'humilité que la recherche-action s'inspire de l'expérience et des savoirs de celles et ceux qui travaillent au quotidien à faire émerger des modèles alternatifs pour les mettre en perspective.

L'agroécologie, en tant que mouvement social, s'inscrit dans des courants qui défendent des positions marquées en faveur de la souveraineté alimentaire, de l'autonomisation des territoires, de la promotion des semences paysannes et de la répartition équitable des ressources productives dans une démarche de gestion soutenable (eau, terre, forêt, culture, etc.). Ces positions témoignent d'un engagement fort envers des pratiques agricoles qui respectent et valorisent la diversité des savoirs locaux et des écosystèmes. Elles conduisent à penser les systèmes alimentaires comme des communs hybrides qui combinent aussi bien des ressources physiques (eau, sol, biomasse, etc.) que des ressources immatérielles telles que la culture, l'organisation du travail, les institutions, les pratiques quotidiennes et qui nécessitent d'être valorisées et protégées.

La transdisciplinarité en action

Depuis quelques années, la recherche s'est dotée de nouveaux protocoles pour faciliter les connexions avec l'action transformative. Les approches transdisciplinaires, impliquant des entités non académiques, se multiplient pour co-construire des solutions durables et innovantes. Des programmes comme le R4D et le SOR4D développés par une collaboration entre le Fonds National Suisse de la Recherche (FNS) et la Coopération Suisse (DDC) mettent l'accent sur les aspects transformatifs de la recherche. Ces programmes encouragent la collaboration et la co-construction entre la recherche, les politiques et les dynamiques locales pour générer des solutions pratiques et intégrées aux contextes. L'approche par les "living labs" monte aussi en puissance. Elle incite les acteur·ices des territoires à produire leurs propres savoirs dans l'action pour développer des solutions innovantes à des échelles plus adaptées sur le long terme. De plus en plus de programmes de recherche s'insèrent dans ces dynamiques existantes comme des "animateurs de changement" pour aménager des espaces où les acteur·ices peuvent exprimer et partager leurs expériences.

CREATES, le partage des savoirs et innovations au service des transformations socio-écologiques

Basé à 80 km au sud de Dakar, le Centre de Recherche, Enseignement et Action sur les Transformations Écologiques et Sociales (CREATES) est une initiative pionnière qui promeut la réconciliation entre recherche et action au cœur des territoires en mutation. CREATES fonctionne comme un réseau de chercheur·euses et d'acteur·ices engagé·es dans la co-construction de solutions concrètes dans divers domaines tels que la résilience des systèmes alimentaires, l'économie sociale et solidaire, les énergies renouvelables ou l'écohabitat.

Pour plus d'information : <https://creates.ngo/>

Dans son souci de relier les éléments du vivant, l'agroécologie donne une impulsion salvatrice à la manière dont la production des connaissances se pense elle-même. De plus en plus de collaborations entre chercheur·euses, décideur·euses politiques et acteur·ices des territoires se construisent pour générer des solutions soutenables écologiquement et socialement. En encourageant l'articulation entre les échelles, la prise en compte des rapports de pouvoir et la co-construction des connaissances, ces programmes favorisent une compréhension systémique des enjeux selon des perspectives plus larges, répondant ainsi aux défis globaux de manière plus juste et mieux intégrée. ■

Patrick Bottazzi



Socio-anthropologue, chercheur à l'Institut de Géographie de l'Université de Berne (Suisse) et co-directeur du Centre de Recherche, d'Enseignement et d'Action sur les Transformations Écologiques et Sociales (CREATES-Sénégal).

EN SAVOIR PLUS :

Beyond motivations : A framework unraveling the systemic barriers to organic farming adoption in northern Senegal. *Journal of Rural Studies*, 2023.

The agroecological transition in Senegal : transnational links and uneven empowerment. *Agriculture and Human Values*, 2021.

Political Agroecology in Senegal: Historicity and Repertoires of Collective Actions of an Emerging Social Movement. *Sustainability*, 2021.

The Solution-oriented Research for Development (SOR4D) : <https://www.sor4d.ch/en>

CE CHANGEMENT DE PARADIGME NECESSITE DE CRÉER
DES PASSERELLES ENTRE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET LES
AUTRES MILIEUX DE PRODUCTION DES CONNAISSANCES.